

À propos de l'histoire Suisse de M. Dierauer

Autor(en): **Gilliard, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **26 (1918)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-21643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces deux travaux, très applaudis, paraîtront dans la *Revue historique*.

La séance est levée à 4 heures un quart.

M. P.

A PROPOS DE L'HISTOIRE SUISSE

DE M. DIERAUER

M. Dierauer n'a pas cru que son âge et l'œuvre accomplie par lui l'autorisaient à se reposer. Il a continué son *Histoire suisse* jusqu'en 1848. L'éditeur Payot nous en donne la traduction; comme pour les volumes précédents, elle est due à la plume experte de M. Aug. Reymond.

Cette traduction est la bienvenue; car nous n'avons guère en français de bonne histoire de la Suisse au XIX^{me} siècle. La seule que nous possédions est celle de Numa Droz; elle est de premier ordre, mais très résumée. L'œuvre de M. Cœchli, si complète quoique non achevée encore, n'est pas traduite. La publication dont nous parlons vient donc à son heure; elle ne peut manquer de rendre de grands services à notre public romand.

La période de 50 ans qui va de 1798 à 1848 est si pleine de faits, que le volume a dû être partagé en deux tomes. Nous avons sous les yeux le premier qui traite de la République helvétique et de l'époque de l'Acte de médiation.

Triste histoire, assurément, et qui n'est point faite pour flatter notre amour-propre national. Peut-être la lecture n'en est-elle que plus salutaire.

Le passé s'effondre et les contemporains sont incapables de rien mettre à sa place. Les uns s'attachent désespérément à des usages surannés, d'autres se laissent entraîner vers les utopies; chez beaucoup, la passion obscurcit le bon sens et étouffe le cœur. Ces hommes généreux et bien intentionnés sont nombreux cependant, mais ils manquent du sens des réalités. Chez la plupart aucun sentiment national : ils sont si entièrement persuadés de la valeur de leur idéal politique qu'ils le veulent faire prévaloir à tout prix : les patriotes les plus sincères ne craignent pas d'appeler l'étranger pour faire triompher leur programme.

Après cinq ans de révolutions et de guerres civiles vient l'asservissement. Hélas ! on l'accepte non comme une inéluctable nécessité, mais comme le bienfait d'un généreux protecteur : c'est qu'il apportait la paix.

Sans doute, ces temps étaient difficiles, la tâche des magistrats bien lourde, leurs responsabilités écrasantes. Et s'il y eut chez eux si peu de dignité; tant de soumissions et de mesquineries, il faut bien reconnaître que dans le reste de l'Europe on trouvait peu d'hommes qui n'eussent point courbé l'échine devant le maître.

Peut-être ce tableau paraîtra-t-il trop sombre ? Nous autres Vaudois, à qui la révolution a apporté l'indépendance, nous sommes portés à oublier les maux qu'elle a causés. Nous oublions trop souvent que la Suisse centrale fut occupée militairement pendant près de cinq ans et qu'elle connut alors le plus odieux des régimes, celui qu'impose une soldatesque étrangère. Elle fut épuisée par les réquisitions : en un an le village d'Urseren dut loger et nourrir plus de 700,000 hommes qui se succédèrent dans cette pauvre vallée : après eux, il ne restait plus rien. La Suisse centrale et orientale fut en 1799 un des théâtres principaux de la guerre européenne. Enfin, le blocus continental ruina son industrie.

Pendant ce temps, le canton de Vaud vivait heureux. Peu de troupes étrangères passèrent sur son territoire; aucune n'y séjourna. La guerre civile s'arrêta à ses frontières et la guerre européenne en resta si éloignée, que l'on n'entendit pas le bruit des armes. Uniquement agricole, le canton ne souffrit pas des mesures draconiennes par lesquelles l'empereur supprimait toute concurrence pour le commerce français.

Sous la direction de magistrats habiles, fermes, modérés, désintéressés, le canton de Vaud s'organisait. Tout était à créer, ou à peu près, dans l'Etat nouveau. Tout le fut avec un sens de la mesure et de la justice auquel l'historien rend hommage. Bien loin de souffrir, notre pays prospérait d'une façon inattendue. Quoi d'étonnant qu'il ait conservé de cette époque un souvenir heureux, qu'il ait gardé au médiateur une longue reconnaissance ?

Charles GILLIARD.